

CG CINEMA présente

SES NOUVEAUX COLOCS ONT... 5 ET 8 ANS !

ARNAUD
DUCRET

LOUISE
BOURGOIN



LES DENTS, PIPI ET AU LIT !

UN FILM D' EMMANUEL GILLIBERT

avec TIMÉO BOLLAND SASKIA DILLAIS DE MELO MICHAËL KOHEN LAURENT FERRARO
 scénario EMMANUEL GILLIBERT et MARION THIÉRY image JÉRÔME ALMERAS montage SANDRO LAVEZZI musique originale MARTIN RAPPENAUD son JEAN-LUC AUDY ÉRIC TISSERAND SÉBASTIEN PIERRE décors JÉRÉMY STRELLISKY costumes ANNE-SOPHIE GLEDHILL
 assistant réalisateur STÉPHANE GLOCK scripte ISABELLE PERRIN THÉVENET casting GIGI AROKA un film produit par CHARLES GILLETÉRI une coproduction CG CINEMA SNO MG FILMS en association avec COFINOVA 13 avec la participation de MG & WS

CC BY NC SA © CG CINEMA - SNO GROUPE MG - MG FILMS

© 2018 M&S - PARIS - JUILLET 2018

SND présente

LES DENTS, PIPI ET AU LIT !

DOSSIER DE PRESSE

Au cinéma le 28 Mars 2018

Durée : 1H45

Un film d'Emmanuel Gillibert

Avec Arnaud Ducret et Louise Bourgoin

DISTRIBUTION :

SND

GROUPE M6

89 Avenue Charles de Gaulle

92575 Neuilly sur Seine Cedex

PRESSE :

Dominique Segall Communication

Apolline Jaouen

Tel : 06 84 94 10 67

apolline.jaouen@gmail.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.snd-films.com

Synopsis

Antoine est un célibataire endurci, fêtard et séducteur. Il vit dans un magnifique appartement parisien avec Thomas, son colocataire, où les soirées arrosées battent leur plein toutes les semaines. Lorsque Thomas part vivre à Los Angeles, il trouve à Antoine un nouveau colocataire pour le remplacer... « Jeanne, 1m70, yeux bleus ». Si la description fait saliver Antoine, il ne sait pas encore que la charmante Jeanne n'emménage pas seule... Mais accompagnée de ses deux enfants : Théo, 8 ans, et Lou, 5 ans !

Antoine, qui est loin d'être un papa poule, va goûter bien malgré lui aux joies de la vie de famille...



Entretien avec Emmanuel Gillibert

Comment avez-vous eu l'idée du film ?

À partir d'un événement personnel. En effet, moi qui étais un fêtard célibataire endurci, je me suis retrouvé à vivre avec une personne qui avait deux enfants et j'ai donc débarqué, du jour au lendemain, dans une vie de famille ! Un soir, j'ai entendu mon amie dire : *"Les dents, pipi et au lit !"* – Je me suis arrêté net : pour moi c'était surréaliste. Je me suis alors positionné comme un anthropologue de documentaires animaliers, avec un œil vierge et objectif, et un certain recul pour découvrir cette nouvelle "faune" ! (*Rires*)

Vous avez écrit le scénario à quatre mains ?

Je me suis associé à Marion Thiéry, avec qui j'avais fait de la pub. Elle était mère divorcée d'un petit garçon, et vivait seule avec lui, et je lui ai donc proposé d'écrire avec moi : elle pouvait apporter cette touche féminine dont j'avais besoin et l'expérience de mère avec un enfant sur les bras. Comme on avait tous les deux un boulot par ailleurs, et qu'il ne s'agissait pas d'une commande, on ne pouvait se retrouver qu'une fois par semaine, les mardis soir, pour écrire, sans savoir si ce projet se concrétiserait un jour. Du coup, il nous aura fallu quatre ans pour le mener à bien.

Parlez-moi de l'élaboration des personnages.

Je voulais qu'Antoine (Arnaud Ducret) soit un antihéros, qui évolue vers la vie de famille et que Jeanne soit la maman forte mais touchante, une mère moderne, sorte de Wonder Woman qui s'occupe de tout, mais qui a aussi ses faiblesses : quand elle se pose enfin le soir et que les enfants sont couchés, elle prend conscience qu'elle a mis sa vie de femme de côté.

Antoine et Jeanne ont-ils évolué quand vous avez engagé Arnaud Ducret et Louise Bourgoïn?

Absolument ! Pour mieux les définir, j'avais besoin des acteurs parce que j'avais une vraie volonté de travailler avec eux. J'ai rencontré Louise au moment de l'écriture du scénario et elle m'a dit oui très tôt. On a réécrit ses dialogues ensemble : je voulais lui faire un costume sur mesure. Pour moi, le personnage de narration devait aussi s'adapter à l'acteur. De même avec Arnaud, on a revu ensemble ses dialogues pour qu'il s'approprie mieux le rôle.

De plus en plus de comédies intègrent une nouvelle donne sociétale, comme ADOPTE UN VEUF ou RETOUR CHEZ MA MERE. Est-ce aussi ce qui vous a inspiré ?

C'est une réalité sociétale, mais c'est surtout un formidable prétexte narratif pour mettre en place une intrigue : dans le cas de mon film, il s'agit de deux mondes qui ne doivent pas se rencontrer et qui se retrouvent malgré tout : le célibat et la vie de famille. Autant dire que j'y ai trouvé de très bons ingrédients pour des contextes qui se prêtent à la comédie.

Vous avez soigné les seconds rôles...

Concernant les deux potes d'Antoine, je voulais qu'ils soient ses deux extrêmes. D'un côté, Stan est froid et sans scrupules : il incarne la raison, il est très calculateur et il accumule les conquêtes sans se poser de question. À l'inverse, Laurent est en couple et plus sage. Antoine, quant à lui, est un mélange des deux : il a un côté cynique à la Stan et, dans le même temps, il pourrait basculer et se mettre en couple comme Laurent.

Ces deux personnages me servaient de miroir pour faire des points d'étape sur la situation du protagoniste : au départ, c'est un gros fêtard qui se demande si la prochaine nana avec qui il aimerait coucher est "bonne", puis il trouve Jeanne charmante et s'attache progressivement à elle et à ses enfants.

Votre représentation des femmes est un peu plus flatteuse que celle des hommes.

Dans le film, les personnages masculins sont mal barrés d'entrée de jeu et les femmes peuvent tous les sauver ! Certes, Laurent s'engueule avec sa femme, mais on comprend que son couple fonctionne, c'est un schéma. Stan se fait prendre à son propre piège et se retrouve face à une femme aussi "consommatrice" que lui. Quant à Antoine, il a aussi une fragilité, que perçoit Jeanne.

Pourquoi avez-vous pensé à Louise Bourgoïn et Arnaud Ducret ?

Louise était parfaite pour le rôle : je savais qu'elle était très drôle – même si on a un peu oublié son humour depuis qu'elle a enchaîné les films d'auteur – et un côté très touchant aussi. En un claquement de doigt, elle est capable de basculer du rire à l'émotion. Elle m'a dit oui tout de suite : Louise a été de la première et de la dernière heure.



Pour Antoine, je cherchais un acteur capable d'incarner un antihéros, tout en restant touchant – en gros, quelqu'un qui suscite de l'empathie même en se comportant mal. Pendant un an, j'ai cherché dans des tas de directions – jusqu'à ce que je rencontre Arnaud. Ce qui m'a plu chez lui, c'est que c'est à la fois un formidable *showman*, mais qu'il sait aussi jouer dans la retenue, ce que j'ai perçu dans PARENTS MODE D'EMPLOI : il sait ce qu'il fait et il arrive très bien à doser son jeu. On s'est rencontrés et le feeling est passé : on parlait des mêmes choses, du même humour, de la même histoire...

Et les seconds rôles ?

Je ne connaissais pas Michaël Cohen. J'avais un a priori du genre "beau ténébreux qui peut se prendre au sérieux... ". Au bout de deux secondes d'entretien, j'ai découvert un mec super, intelligent, sensible, drôle, quelqu'un de bien et de talentueux. En plus de son rôle qu'il avait tout de suite cerné, il avait pris la peine de lire tout le scénario et avait immédiatement compris ce que je voulais faire avec ce film. Il s'est aussi montré très bien intentionné sur le tournage : il avait lui aussi déjà réalisé un premier long métrage et avait une approche bienveillante par rapport à ça.

Laurent Ferraro est le dernier rôle que j'ai casté, à deux semaines du tournage. On a fait des essais avec Michaël car je voulais qu'il y ait à la fois une connivence entre ces deux potes et un contraste à la Laurel et Hardy. Et le résultat était épatant. Laurent vient du théâtre, il a notamment joué des classiques comme Shakespeare. C'est un super technicien, il fait exactement ce qu'on lui demande, mais tout en ajoutant des suppléments qui amène encore plus de crédibilité aux scènes et à son personnage. Sur six prises, il a fini son texte avec six vannes différentes. Incroyable !



Il y a aussi 52 petits "premiers" rôles ! J'ai d'ailleurs un peu explosé le budget et le temps de casting de ces rôles-là qui ont parfois une seule petite ligne de dialogue. Mais ils sont seuls à l'écran à ce moment, et je les voyais donc comme des petits "premiers rôles". Je tenais par-dessus tout à ce que ces rôles soient crédibles.

Il m'est arrivé de caster jusqu'à 30 ou 40 personnes pour trouver la bonne personne. Pour chacun, je cherchais *le* personnage qui soit acteur et pas l'inverse....

D'ailleurs ce n'est peut-être pas un hasard si beaucoup de ces rôles, moins connus au moment du tournage, se sont révélés depuis : Caroline Piette (120 BATTEMENTS PAR MINUTE), Pierre-Samuel (LES TUCHE 3...), Camille Lavabre nouvelle Miss météo de Canal, mais aussi Joy Esther, Lola Marois...

Comment avez-vous choisi les enfants ?

On en a vu au moins une centaine. La directrice de casting Adélaïde Mauvernay a fait un super boulot et n'a rien lâché : elle m'a totalement suivi. Beaucoup auraient choisi la facilité au bout de 40 ! Pas elle. Je voulais privilégier des "caractères". J'ai rencontré des mômes qui avaient un formidable CV mais qui étaient un peu "singes savants" – bons acteurs certes, mais manquant de spontanéité. J'étais animé par la volonté que les personnages soient dans la vie et la vérité, et il fallait donc que "ça déborde". Je recherchais des fortes personnalités et c'est ce que j'ai privilégié. Sur le plateau, c'était plus compliqué à gérer, mais au final c'est payant.



C'est d'autant plus complexe que les enfants interagissent beaucoup avec Arnaud.

En effet, il y a très peu de plans où les enfants sont seuls à l'écran, ils sont souvent dans le même cadre avec Arnaud. Je tenais aussi à ce que les gosses ne se laissent pas impressionner par un homme comme Arnaud qui mesure 1m95 et pèse 100 kg tout de même !

Comment les avez-vous dirigés ?

La fillette incarne la petite princesse, qui vit dans les nuages et qui ne voit que ce qu'elle veut voir. À l'inverse, le garçon est une tornade, qui vous retourne une pièce en deux secondes !



Quelles étaient vos intentions pour la mise en scène ?

Je suis un cinéphile pur jus et je me suis rendu compte qu'en écrivant le film, j'avais un nombre de références hallucinant qui me venaient naturellement en tête. Car je voulais avant tout faire un film de cinéma, qui se trouve être une comédie romantique. Avant de m'atteler à un genre particulier, il fallait que le son, l'image, et la musique soient soignés, qu'il y ait un respect et de la matière. Que l'on soit face à un film « généreux ».

Comment avez-vous travaillé avec votre chef-opérateur Jérôme Alméras ?

On a tourné un court métrage ensemble. Cela nous a permis de voir qu'on était sur la même longueur d'ondes : sa lumière est toujours élégante, on s'est rejoint à 100 % et chaque scène avait sa propre personnalité. On a énormément travaillé le découpage avec Jérôme, même si j'avais le film en tête plan par plan, ce qui permettait de le challenger.

Car l'enjeu de ma réalisation consistait à donner une cohérence globale au film tout en faisant en sorte que chaque scène ait une personnalité forte. Et la mise en scène devait être au service du propos de chaque séquence. D'ailleurs, je ne me suis pas facilité la vie puisque la scène d'ouverture est un plan-séquence dialogué, extrêmement complexe à réaliser ! Mais j'ai aussi alterné avec un découpage qui pouvait aller jusqu'à six plans en l'espace de cinq secondes !

Quelles sont vos références ?

Surtout anglo-saxonnes. Je trouve qu'en France on a tendance à faire de la comédie un sous-genre. Chez les anglo-saxons, au contraire, il y a un respect de l'image, du son et de la musique et ils sont généreux dans leur approche du genre. En dépit de nos contraintes budgétaires, je voulais faire un film ambitieux, entre MAMAN, J'AI RATE L'AVION, LOVE ACTUALLY, et QUAND HARRY RENCONTRE SALLY...

Comment avez-vous travaillé la musique ?

C'est un élément fondamental de la mise en scène à mes yeux. Je suis fan de BO depuis l'adolescence. J'adorais instinctivement les musiques de RAIN MAN, BLACK RAIN, THELMA ET LOUISE... J'ai appris plus tard que c'était celles d'un certain Hans Zimmer... (*Rires*)

On a organisé une compétition de compo sur trois morceaux et lorsque j'ai entendu le "thème de Jeanne", j'ai tout de suite été touché. C'était celui de Martin Rappeneau qui travaillait sur LES TUCHE 3 au même moment. J'ai eu la chance qu'il accepte tout de même de travailler sur mon film malgré son planning chargé. J'ai une grande sensibilité à la musique et je me suis beaucoup impliqué. J'entrais vraiment dans la composition comme avec Jérôme sur l'image. Par exemple, pour la course dans l'aéroport, on s'était calé à l'image près sur la note de musique avec Martin.

Où avez-vous enregistré la partition ?

Au studio Ferber, un lieu mythique de la musique, où Gainsbourg enregistrerait notamment ses disques. C'était comme faire un album à part entière ! C'était extrêmement touchant et, quand la musique se crée face à vous, grâce à ces musiciens exceptionnels, on vit un moment très fort.

Entretien avec Arnaud Ducret

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet ?

D'abord la personnalité d'Emmanuel Gillibert qui avait fait de la publicité jusque-là et qui tournait son premier long : il avait très envie de faire le film avec moi et, dans sa manière de me présenter le projet, j'ai senti qu'on pouvait le faire ensemble et se l'approprier.

Ensuite, la dimension potache du personnage qui faisait des tas de conneries, qui allaient très loin – la scène du "air sex", le mec qui se fait taser, etc. – et dont je sentais qu'elles pouvaient aller encore plus loin. Enfin, bien entendu, le plaisir d'être avec Louise Bourgoin qui est une comédienne lumineuse.

Comment décrire votre personnage ? Un grand ado qui n'assume pas de devenir adulte ?

C'est effectivement un grand gamin qui ne veut pas d'enfant et, contre toute attente, ce sont les enfants qui vont le faire devenir adulte ! C'est ce que je trouve très drôle chez lui. Il est dans un mécanisme de vie : il veut en profiter au maximum, enchaîner les nanas, les soirées où l'alcool coule à flot, les bons moments avec ses potes... Et peu à peu, il va s'attacher aux enfants de sa colocataire. Ça me plaisait de jouer un éternel ado qui peut se révéler romantique sans se l'avouer.



On a le sentiment que vous vous êtes emparé du personnage avec un naturel hallucinant...

Comme toujours, j'ai beaucoup travaillé avec ma coach : quand on prépare énormément un rôle en amont, on prend pas mal de recul sur le plateau et cela donne beaucoup de naturel. C'était d'autant plus important que j'étais dans toutes les scènes !

Parlez-moi de votre rencontre avec Louise Bourgoïn ?

Louise venait d'accoucher de son petit garçon et elle était épuisée lors de notre première lecture. On s'est beaucoup parlé, on a échangé pas mal de conseils : Louise est très ouverte et on s'est franchement amusés.

Comment se sont passées les scènes avec les enfants ?

Dans ce genre de film, il faut arriver à capter l'énergie des enfants et ne pas avoir de déperdition d'énergie pour eux. Or, ce n'était pas évident tous les jours car j'avais beaucoup de scènes avec eux. Mais je voulais absolument que les scènes où mon personnage se rapproche des deux enfants fonctionnent et soient crédibles pour qu'on s'attache à lui.

Comment Emmanuel Gillibert dirige-t-il ses acteurs ?

Il savait ce qu'il voulait depuis le moment où il m'a présenté le scénario. Ce qui ne l'empêche pas d'être à l'écoute de ce que les acteurs ont à lui proposer. C'était son premier film et il était constamment au taquet, très présent. J'adore ça !

Vous avez improvisé par moments ?

Heureusement ! Même si on était la plupart du temps très près du texte, Emmanuel voulait que je m'éclate, notamment dans la scène d'air sex. Il fallait que la séquence soit chargée et qu'elle vire tellement à l'absurde qu'elle en devienne irrésistible. Bien entendu, le plus drôle, c'est le champ-contrechamp sur le visage de Louise qui ponctue mes propres mimiques. Et puis, cela me plaisait beaucoup de faire rire à ce point toute l'équipe !

Entretien avec Louise Bourgoïn

Comment s'est passée la rencontre avec Emmanuel Gillibert ?

Je le connais comme ami depuis plusieurs années et il avait envie de faire un film avec moi. Du coup, j'ai lu les toutes premières versions du script, avec lui et sa coscénariste. À l'époque, comme il s'agissait d'une V1, on s'était amusés à développer mon personnage : j'ai beaucoup apprécié d'être présente dès le début de l'écriture et de pouvoir donner mon avis pour enrichir le scénario. C'est un film très personnel, puisqu'Emmanuel a vécu cette histoire, et j'ai trouvé l'intrigue d'autant plus touchante qu'elle est totalement dans l'air du temps.

Vous aviez envie de revenir à la comédie ?

J'ai passé cinq ans en refusant beaucoup parce que j'avais envie de m'attaquer à des sujets plus intimes et plus mélancoliques. Et mon désir de comédie est revenu avec la naissance de mon fils, à un moment où j'avais davantage besoin de légèreté. J'avais aussi envie de rejoindre le public qui m'a découverte à la télé. Il faut dire que les rôles s'impriment en moi profondément et que je peux être très affectée pendant tout un tournage par la tristesse d'un personnage. C'est pour cela que j'ai tourné L'UN DANS L'AUTRE et SOUS LE MÊME TOIT et enchaîné avec LES DENTS, PIPI ET AU LIT.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

J'ai trouvé le sujet très actuel : effectivement, ces familles recomposées occasionnent des tas de situations vaudevillesques. Ce qui m'a également plu, c'est qu'on impose à Antoine une vie qui, finalement, va lui plaire : il se retrouve obligé de cohabiter avec des enfants alors qu'il est lui-même un grand enfant, comme on le voit bien dans la scène du Mac Do, celle des Smarties ou du Père Noël !

Comment décrire votre personnage ?

Avec Emmanuel, on s'était représenté Jeanne comme l'archétype de la bourgeoise du 6^{ème} arrondissement de Paris, avec un petit côté décoratrice d'intérieur : elle est le clown blanc de l'histoire. Chez elle, rien ne dépasse : elle s'habille en grège et elle porte des cachemires, des pantalons moulants, des bottes ni trop hautes, ni trop basses. Bref, elle est toujours en demi-teinte et je m'en suis donné à cœur joie dans son côté psychorigide.

Du coup, forcément, la situation est très drôle quand elle se lâche et qu'elle se met à vomir ! Elle est tout l'opposé de moi : personnellement, je déborde et je fais du bruit en marchant et en parlant ! (*Rires*) Pour autant, je l'ai dépeinte comme une maman-poule et elle passe de l'amour de ses enfants à l'amour d'Antoine.



Vous formez un tandem détonant avec Arnaud Ducret.

Quand j'ai découvert son spectacle, j'ai compris qu'il s'agissait du nouveau Louis de Funès ! C'est le premier tournage où je constate que tous les techniciens, jusqu'au perchman, sont littéralement morts de rire et ne peuvent plus s'arrêter. Mais Arnaud est aussi un acteur qui voit d'innombrables détails, ce qui est le propre d'un grand artiste. C'est un très fin observateur et, en tant que partenaire, il a apporté énormément d'idées et suggéré des réactions très précises. Par exemple, il a ajouté le rôle de plaisir dans le Mac Do qui est extrêmement drôle.

C'est aussi quelqu'un de très énergique, y compris hors caméra, et de très généreux : il donne la même puissance de jeu en répétition, en champ, en contrechamp – et ça fait du bien ! On a donc très vite fonctionné au diapason en termes d'énergie. Arnaud ne "joue" pas : il n'a pas de posture et il est très entier, ce qui est à la fois rassurant et sain.

Comment Emmanuel dirige-t-il ses acteurs ?

Je n'avais pas le sentiment que c'était un premier film : je l'ai trouvé très maître à bord, très sûr de lui, avec des idées précises, des trouvailles visuelles cohérentes à l'image qui pouvaient sembler étranges sur le plateau. C'était très précis, et perturbant, car il s'intéressait parfois davantage à son idée visuelle qu'au ressenti naturel du comédien. Ce qui donnait lieu à des débats intéressants entre nous. Mais au final j'ai été agréablement rassurée de voir que sa méthode fonctionnait très bien.

Devant la caméra

Arnaud DUCRET

Découvrant la comédie grâce au Cours Florent, Arnaud Ducret exploite son talent dans les cafés théâtres et se fait remarquer par M6, qui lui propose de jouer ses sketches dans l'émission très populaire des années 2000 : LE MORNING LIVE.

En 2010, Bruno Solo, séduit par sa puissance comique, lui propose de succéder à Yvan Le Bolloc'h dans CAMERA CAFE 2. A la même époque, il se lance dans le one man show avec un premier spectacle : PAREIL... MAIS EN MIEUX. L'humoriste est ensuite appelé par les producteurs de cinéma et fait une succession d'apparition dans des films tels que L'ONCLE CHARLES d'Etienne Chatilliez et AMOUR ET TURBULENCES d'Alexandre Castagnetti.

En 2012, il crée son deuxième seul en scène J'ME RENDS, qu'il joue pendant deux ans à Paris et en tournée.

En 2013, il interprète l'un des personnages déjantés de la comédie LES PROFS, Eric le professeur de sport du pire lycée de France. La même année, il devient le héros du programme court de France 2, PARENTS MODE D'EMPLOI. Dans la peau de Gaby, un père de 40 ans, il tente de gérer les humeurs de sa femme et les crises de ses trois enfants.

En 2014, Warner fait appel à lui pour le doublage de la voix d'Emmet, le rôle principal du film d'animation LA GRANDE AVENTURE LEGO.

En 2015, Arnaud Ducret retrouve sa bande d'enseignants décalés dans LES PROFS 2 avant de rejoindre l'affiche d'ADOpte UN VEUF en 2016.

Il joue ensuite aux côtés d'Alexandra Lamy et Anne Marivin dans L'EMBARRAS DU CHOIX d'Eric Lavaine et a récemment joué dans LES EX de et avec Maurice Bathélémy, Jean-Paul Rouve, Claudia Tagbo et Patrick Chesnais.

En 2017, on le retrouve dans LES NOUVELLES AVENTURES DE CENDRILLON de Lionel Steketee avec Marilou Berry, Josiane Balasko, Didier Bourdon, Vincent Desagnat et Jérôme Commandeur.

On le verra en avril 2018 dans GASTON LAGAFFE de et avec Pierre-François Martin-Laval, Théo Fernandez, Jérôme Commandeur et Allison Wheeler.

Louise BOURGOIN

Diplômée des Beaux-Arts en 2004, Louise Bourgoin bifurque vers la télévision notamment dans l'émission LE GRAND JOURNAL sur Canal+ jusqu'en 2008. Émission dans laquelle elle écrira ses propres sketches et qui la fera connaître du grand public.

Après un premier rôle dans LES FEMMES OU LES ENFANTS D'ABORD de Manuel Poirier en 2002, elle se retrouve aux côtés de Fabrice Luchini dans LA FILLE DE MONACO d'Anne Fontaine, après avoir été remarquée par ce dernier à la télévision. Elle obtient pour ce rôle le prix Raimu de la comédie du meilleur espoir et une nomination au César du meilleur espoir féminin 2009.

Louise Bourgoin enchaîne ensuite les films et les univers différents dans LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard, BLANC COMME NEIGE de Christophe Blanc, LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADELE BLANC-SEC de Luc Besson, SWEET VALENTINE d'Emma Luchini, L'AUTRE MONDE de Gilles Marchand ou UN HEUREUX EVENEMENT de Rémi Bezançon.

Début 2012, Louise Bourgoin joue dans L'AMOUR DURE TROIS ANS de Frédéric Beigbeder et fait ses débuts sur scène avec LA PEUR au Centre Georges Pompidou et A QUOI REVENT LES AUTRES d'Olivia Rosenthal et Laurent Larivière.

En 2013 elle joue aux côtés d'Isabelle Huppert dans LA RELIGIEUSE et en 2015 aux côtés de Jean Hugues Anglade dans JE SUIS UN SOLDAT de Laurent Larivière, sélectionné au festival de Cannes dans la catégorie Un certain Regard.

Louise Bourgoin tourne également à l'international : elle apparaît dans MOJAVE de William Monahan aux Etats-Unis et joue dans LES CHEVALIERS BLANCS de Joachim Lafosse avec Vincent Lindon au Maroc en 2016.

En 2017, elle joue avec Stéphane De Groodt dans L'UN DANS L'AUTRE de Bruno Chiche, et avec Gilles Lellouche dans SOUS LE MEME TOIT de Dominique Farrugia.

Parallèlement à son métier d'actrice, Louise Bourgoin a publié « Orsay mis à nu » aux éditions du musée d'Orsay, dans lequel elle commente plus de 80 chefs d'œuvres de la peinture, et a dessiné une collection de céramiques, tapis, tissus et papier peints pour Pierre Frey.

Derrière la caméra

Emmanuel GILLIBERT (réalisateur et coscénariste)

Issu de la publicité, Emmanuel Gillibert fonde en 2008 son agence EGGG au sein du Groupe MY MEDIA. Agence dans laquelle il conçoit et réalise de nombreuses publicités pour différentes marques telles que : Nestlé ; Lucien Barrière ; Assu 2000 ; Le Lynx ; Hug Avenue...

Passionné depuis toujours par le cinéma, il joue en 2010 aux côtés de Julie Gayet, Denis Podalydès et Mathieu Busson dans 8 FOIS DEBOUT de Xabi Molia.

Emmanuel Gillibert écrit en parallèle le scénario du film LES DENTS, PIPI ET AU LIT avec sa coscénariste Marion Thierry.

En 2016, il réalise un court métrage avec Louise Bourgoïn, qui représente une des scènes clefs du film LES DENTS, PIPI ET AU LIT, avant de réaliser la version du long métrage en 2017.

Il est actuellement en préparation d'une nouvelle comédie.

Liste artistique

Antoine	Arnaud Ducret
Jeanne	Louise Bourgoïn
Théo	Timéo Bolland
Lou	Saskia Dillais de Melo
Eric	Laurent Ferraro
Stan	Michaël Cohen
Mamoushka	Colette Kraffe
Papou	Hervé Masquelier
Vincent	Roby Schinasi
Nathalie	Joana Preiss
Christian	Robert Plagnol
Thomas	Nicolas Ullmann
Florence	Magali Woch
Véronique	Joy Esther
Herbert	Jean-Michel Vovk
Herbert Léonard (le vrai)	Herbert Léonard
Cécile (copine Jeanne)	Anne-Sophie Girard

Liste technique

Réalisateur	Emmanuel Gillibert
Producteur	Charles Gillibert
Scénaristes	Emmanuel Gillibert Marion Thiéry
Directeur de production	Albert Blasius
Directeur de la photographie	Jérôme Alméras
Scripte	Isabelle Perrin Thevenet
Directeur de post-production	Albert Blasius
Compositeur	Martin Rappeneau
Chef monteur image	Sandro Lavezzi
Chef opérateur du son	Jean-Luc Audy
Chef décorateur	Jérémy Streliski
Chef costumière	Anne-Sophie Gledhill
Chef maquilleuse	Valérie Thery
1 ^{er} assistant réalisateur	Stef Gluck
2 ^{ème} assistante réalisatrice	Abbi Yardley
Assistante de production	Magalie Meunier
Casting rôles	Gigi Akoka
Casting rôles enfants	Adélaïde Mauvernay